

Recueil de la diuerfité

des habits, qui sont de present en vſage,
tant es pays d'Europe. Aſie. Affrique
& Iſles ſauuages, Le tout fait
après le naturel.



A LYON

De L'imprimerie de M. Audin et Cie
Pour les Éditions de l'Antilope

1927

20.625

Recueil de la diuerfité

des habits, qui sont de present en vſage,
tant es pays d'Europe. Aſie. Affrique
& Iſles ſauuages, Le tout fait
après le naturel.



A P A R I S.

De L'imprimerie de Richard Breton, Rue
S. Iaques, à l'Eſcreuiſſe d'argent. 1567.
Avec priuilege du Roy



INSTYTUT

BADAŃ LITERACKICH PAN
BIBLIOTEKA

00-330 Warszawa, Al. J. Świąt 72

<http://rcin.org.pl>

Tel. 26-68-63

Epistre au Lecteur,
Sur la diuersité des
habits, cōtenus en
ce present liure:

SY tu veux voir de Femmes Filles,
& d'Hommes.
Plusieurs pourtraits, le geste, & veste-
ment,
Au naturel, en ce temps ou nous
sommes,
Pour receuoir d'esprit cōtètement,
Ly en ce liure affectueusement,
Et tō regard dessus ces pourtraits rāge
Tu cognoistras les habits clairement
Qui les humains font l'yn de l'autre
eſtrange.

INSTYTUT
BADAŃ LITERACKICH PAN
BIBLIOTEKA
00 350 Warszawa, ul. Nowy Świat 77
Tel. 26-68-68



A tresillustre Prince
Henry de Navarre, François deserpz
son treshumble, & tresobeyssant
seruiteur, Sa'ut, & felicité
perpetuelle.

Vous estes deuemēt

aduerty par la leçon des Liures saints
(Prince tresillustre) que noz premiers
peres estoient vestuz de feuilles & de
peaux, pour couvrir la nudité de leur
corps seulemēt: mais peu à peu, crois-
sant avec l'aage, la malice des hōmes,
on à chāgē ces habits premiers en plu-
sieurs & diuerses maniere, Ce qui est
aduenu tant par necessité que par cu-
riosité des humaīs, cōme il se voit que
es pays Septentrionaux les habitās sōt
cōtraints de se vestir d'habits fourrés,
ou grosses mantes, & au pays meridio-
nal sōt nudz, ou vestuz à la leger, cō-
me cela se peut verifier par les Sauua-
ges, & Bresiliēs, mesmes en ces pays,
lors que le Soleil est prochain du

A 2

Câcer, & quât à la necessité de se def
fêdre ou assaillir, cela à cōtraint ceux
de tel exercicede s'armer, mailler ou
prêdre collet de buffe. Ce seroit peu
de chose de cela, mais la curiosité sur
mōtât la necessité à engendrêvne si
grâde differēce d'habits, tant au sexe
masculī q̄ feminin, q̄ telle façõ estrâ
ge à mis tout hōme en admiration,
cōsiderât les modes diuerses dōt sōt
vestus les hommes de ce siecle . Or
quât a la diuersité, selon mon iuge
mēt, la differēce des religiōs en a en
gêdré vne partie, & la curiosité des
personnes, & la distance des pays, v
ne autre partie, plus l'arrogāce & pre
sumption ont acheué ce roolle, ainsi
que le pouuez mieux cōsiderer, que
ie ne le puis declarer, sās en faire vn
lōg discours. A ceste cause (Monsei
gneur) i'ay fait ce Recueil cōtenāt la
diuersité des habits qui sōt à present
en vsage, tāt en Europe, Asie, Affri
que, que es Isles des Sauvages, &
Barbares, ayant suiuy quelque des
sein du deffun & Roberual, Capitai-



ne pour le Roy, & d'un certain Portugais ayāt frequenté plusieurs & diuers pays, sēblablement de ceux que no⁹ voyōs iournellemēt à l'oeil, duquel recueil i'ay bien osé vous faire humble present, nō sous autre esperāce sinon de vous faire perpetuel seruice, toutesfois. Monseigneur ie me suis persuadé que vous ne trouuerez pas bō que i'aye pris peine ou plaisir à faire chose non edificatiue: Mais i'espere que vo recueurez quel que cōtētemēt d'y voir la mobilité de noz vieux predecesseurs, & qu'ilz ont esté plus curieux de sumptueuse vesture que de rare vertu: ce qui se peut cognoistre en ce que plusieurs sont fort honorez pour la multitude & sumptuosité de leurs vestemēs, & toutefois sont vuydes de vertu & saine cōscience. Et sēble qu'ils soyēt de la race des Pōtifes Pharisieus, ou de ce mauuais Riche mentionné en S. Luc, qui estoit vestu de pourpre & de soye, & ce pendant le pauvre Lazare mourut de faim à sa porte. C'est exemple (dy-ic) nous peut

seruir, de retrencher toute excessiue vesture, qui attire l'homme à orgueil : car tout ainsi qu'on cognoist le Moyne au froc, le Fol au chaperon, & le Soldat aux armes, ainsi se cognoist l'homme sage à l'habit non excessif. Je n'entens toutestois mespriser les habits excellens de ceux qui sont dignes de les porter, pour decorer leur prerogatiue & ioyaux precieux donnez du Createur, pour recreer le cueur de ses creatures: mais ie desire que nul n'y attache son affection, ains en la vraye pierre angulaire, à sçauoir IESVS CHRIST, sur laquelle est fôdée la vraye Eglise de Dieu, & qu'elle soit enrichie d'or, & fin esmail, c'est à dire de viue foy ouurante par charité en Iesus Christ nostre Sauueur vnique, le quel ie prie affectueusement vous maintenir & cōseruer en longue cōualescence, & prosperité.





Le Cheualier.

Quant vous verrez vn si riche Collier
Porter à l'hôme, ou blame ne peut mordre,
Pensez que c'est vn Cheualier de l'ordre,
Ayant du Roy vn don tant singulier,



Le Gentilhomme

Il est certain que le brave François,
A la Reistre, il s'est du tout vestu,
Si en habit mobile tu le voys,
I est constant en parolle & vertu.





La Damoyfelle.

Telles on voit Françoyses damoyfelles
En leur maintien gracieuses & belles,
Leur entretien à tous est agreable,
Et pleine font de grace incomparable.



Le Venitien,

Soyez certains que les Veniciens,
(Qui sont Seigneurs, nobles & anciens,)
Alors qu'ilz vont au Palais, sont vestus
Comme voyez, & sont pleins de vertus.





Le President,

Voy cest habit, sans pompe n'y excess
C'est la vesture des graues Presidents,
Qui sont commis à iuger les Proses,
De par le Roy, en sa court residens.



Le Courtisan,

Le Courtisan François, au temps qui court
Est braue ainsi qu'en voyez la figure,
A mainte Dame il sçait faire la Court,
Car d'eloquence il entend la mesure.



L'Italienne.

Voyez icy la femme d'Italie,
Côme elle est viue en ce present pourtrait
De sa façon fort plaisante & iolye,
A son amour les hommes elle attrait.



Labourgeoise de paris

Féme on ne voit plus belle, & plus courtoise
Se monstrant chaste avec son vestement,
Que dans Paris, ou est mainte bourgeoise,
Telle qu'elle est peinte icy viement





Le Bourgeois.

Tu peux voir cy le vray Parisien,
Sa mode honneste estant en sa vesture,
Son parler est subtil, & a moyen
De trafiquer, c'est la propre nature.

Fundacji im. J. J. M. Chęcińskiego
* Fundacja *
Ze zbiorów



Le vieil Bourgeois,

Si tu veux voir le vieil bourgeois de France,
Le sien habit, son port & grandité,
Ce pourrait cy, t'en fait la démonstration,
Peu curieux est de nouveleté.



Lartisan Francois

C'est l'artisan vestu de bonne cape,
Ayant labour, afin qu'il s'en nourrice,
Oysivieré par travail il eschape,
Pource que c'est de tous maux la nourrice,



Le Docteur.

Voicy l'habit que porte le Docteur
Faisant le grave, ainsi qu'il est notoire,
Luy se disant de la foy protecteur,
D'ou viét cela qu'on ne le veut plus croire.



Le laboureur,

Le Laboureur à tousiours son courage
De travailler au monde terrien,
Il n'est oysif, mais de son labourage,
Souuēt nourry sont ceux qui ne font rien



Le soldat Francoys.

Le vray Soldat françois icy se monstre
Pr est pour cōbatre, ou pour faire brauades
M ais quelque fois il remet a la monstre
Son huste, ou bien le paye en baltonnades.





Le laquais,

Voy ce Lacquais leger comme le vent,
Pour bien courir il n'a la couleur fable,
Argent en bourse il n'a le plus souvent,
Parquoy son hoste est payé en gamba le.



Fundacji im. J. I. Michałkiewicza
* Ze zbiorów *

La rustique françoise

Regardez bien (Lecteurs) la contenance
De ceste femme, en ce pourrait antique,
Toujours ainsi on voit parmy la France,
Estre vestue vne femme rustique.



La Picarde.

V'oy ceste femme avec son Bauslet,
Cest la Picarde esueillée & honeste,
Son parler plait, son maintien n'est pas laid
Mais bien souuent elle à mauuaise teste.



Wydane w Warszawie
w drukarni "Prasa" w Warszawie
w 1902 roku

L'espousée de France

L'espousée est coiffée, aussi vestue
Comme voyez, quant elle prend mary,
A demonstret la beauté l'esuertue,
En ce iour là, n'ayant le cueur marry.



Le dueil.

Voicy l'habit accoustumé au dueil,
Noir de couleur cōme sont les rewebres,
Quād par soulpirs, avecques larmes d'oeil,
Pour les detunctz on fait pōpes funebres.



Le Champenoys,

S'il est ainsi que rien tu ne cognois
En ceste forme, & figure presente,
Voicy le vray habit d'un Champenoys,
Qui a tes yeux viement se presente.

im. i. i. Michalska
Fundacji *
Ze zbiorów



La rustique de Brece

Sy n'a esté en la Brece iamais,
(Par ce pourtrait naturel & antique,)
Tu pourras bien cognoistre desormais.
Le vray habit d'une Brece rustique,



La Brebanfonce.

La brebanfonce est icy compassee,
Par ce Pourtrait au naif compose,
Son vestement à la queue troussée,
Et sa coiffure est de linge empesée.





La Fille Flamende.

Qui fille belle & freche voir demande,
Et habillee en habit vſité,
Doit contempler ceſte fille Flamende,
En ceſt habit viement limité.



Ladamoisele flamède

Pour ce pourtrait vous faire mieux entédré,
Si vous n'allez voir le pays de Flandre.
Afférez vous que noble Damoytelles
En ce lieu là, portent vestures telles.



La fille Holandoise

Sur ce pourtrait, si ton oeil s'esuertue
En contemplant ceste fille au maintien,
Sans en Hollande aller, pour certain tien
Que tout ainsi la fille y est vestue.



La Holandoise,

La Holandoise on peut certainement
Bien recognoistre en icelle figure,
Son habit est plissé mignonement,
Blanche & polye est de sa nature.



L'angloyse.

Ainsi vestue est vne femme Angloise
Par le dessus son bonnet est fourré,
On la cognoist (bié qu'aux lieux on ne voi
Facilement à son bonnet carré. (s)



La Romaine,

Il ne faut pas qu'a Rome on se pourmaine
Pour voir le port, le geste & gravité,
D'une prudente & antique Romaine,
Ce pourtrait cy, en rien la veyte.



La Lyonnoise.

Quand vous verrez la braue Lyonnoise
Vestue ainsi au plus pres de voz yeux.
Mieux vaut l'aymer que prèdre à Lyon noise,
Pource qu'il est cruel & furieux.



La Gouestre,

Voyez cōmēt ceste femme est semblable,
En grosse gorge à l'homme proprement,
Quoy que ce soit vne chose admirable,
Ce pourtrait cy ne ment aucunement,

Fundell
im. J. I. Michelski
Zbiórów *
Woj.



Le Gouestre,

Si as esté au pays de Piedmont,
Par ce pourrait tu pourras recognoistre,
Qu'en y allant & traversant les Monts
Tu as peu voir de semblable Gouestre.



Le Prouentlal,

Qui n'a esté en la chaude Provence,
Pour voir l'habit, & aussi la vesture,
A contempler ce pourtrait cy sauance,
Au naturel en vertas la figure.





Le Pollognoys,

Si ce pourrait icy tu ne cognoys,
Au chapperon toutré (chaud à merueilles
Tu cognoistras que c'est vn Pollognoys
Craignant le vent qui le frappe aux oreilles.



L'escolloys.

Il faut Lecteur, que tout certain tu sois
Quant tu verras ce pourtrait de tes yeux,
Que c'est l'habit que porte l'escollois,
Qui n'est par trop mondain ne curieux,





L'escolloise.

Si vous baissez l'oeil dessus ce pourtrait,
Pour bien sçavoir d'Escolloise la forme,
Cestuy cy est au naturel conforme,
Comme voyez qu'au vif il est pourtrait.



La sauuage d'Escosse,

Si tu mets l'oeil dessus ceste figure
A celle fin que certain tu en soys,
C'est la sauuage au pays Escossoys,
De peaux vestue encontre la froidure.





Le capitaine Sauvage

Vous pourrez voir entre les Escossois,
Tel Capitaine faisant là leur sejours,
Qui souuent font nuyssance aux Angloys,
Peu de profit leur fait faire maints touts.



Le Flament,

Si du Flamend veux scauoir la vesture
Sa courte robe, & la maniere ausi,
Tu le verras par ceste pourtraiture,
Changer d'habit ce n'est point son soucy.





La Flamende,

Au vis tiree est ceste pourtraiture,
D'une Flamende ainsi expressement,
Si sur les lieux vous n'allez: la vesture
Est peincte icy labourieusement,

Im. I. J. Michalowski
Zbiórka
P. 100



Le Prieur.

Pourtrait est cy, vn gros & gras prieur
Vestu d'habits, qui luy sont fort ydoine
De les changer il n'est point curieux,
Car c'est souuent l'habit qui fait le moyne.



Le Chartreux,

Voicy l'habit pourtrait au naturel
Dont est vestu le Chartreux solitaire,
Qui à acquis de grand bien temporel
De noz parens, dont il se conuient taire.



Le Chanoyne.

Quand le Chanoine veut aller au Monstier
Pour asister à son diuin seruice,
De tel habit il se vest voluntiers,
Qui en yuer luy est chault & propice,





Le Moyne.

Ce pourtrait cy que voyez, vous deliure,
Du moyne au vif, ayant en main son liure,
Si d'aventure il n'ayme la vertu,
Pous recompense il est ainsi vestu.



im. J. I. Michalskich
Zbiórka *
Fundații

Le vieil pere de village

Ce vieil patron & pere de village
N'est pas enclin de ses habits changer,
Mieux aimeroit auoir de gras porage,
Et son liēt fait pour mollement coucher.



Le dueil de village.

Voyla comment se vest la villageoise,
Portant le dueil en cest accoustrement:
Et en plorât fait plus grand bruit & noise,
Que ne font prestres communement.

Fundacji im. J. J. Michałkiewicza
wójtów zaborów * 1870



Ladamoiselle en dueil

En France ainsi se vest la Damoiselle,
Pour les parens en sepulture mis,
Et fait son dueil par vn naturel zele,
Quant elle a fait perte de ses amis.



Le dueil de Flandre,

En l'Landre ont les femmes apris'
Faire dueil en com' un v'lage,
Ainsi qu'au vif nous le voyons compris
Par le pourtraict de la presente image,



Le zelandois,

Si tu es meu d'une nouvelle cure,
De contempler & scauoir la parure,
Accoustumee à l'homme Zelandois,
En ce pourtrait contempler tu la doys,





La zelandoise.

La zelandoise en ce pourtrait icy,
(Ou tu la vois estre exprimee ainsi)
Peut à chacun monstrier apertement,
Qu'elle façon est en son vestement.

Im. J. I. Michalski
Fundacji Złoty Złoty



Leuesque de mer.

La terre n'a eueques seulement,
Qui sont par bule en grād hōneur & tiltre,
L'euesque croist en mer samblablement,
Ne parlāt point, cōbien qu'il porte mitre.



Le moyne de la mer,

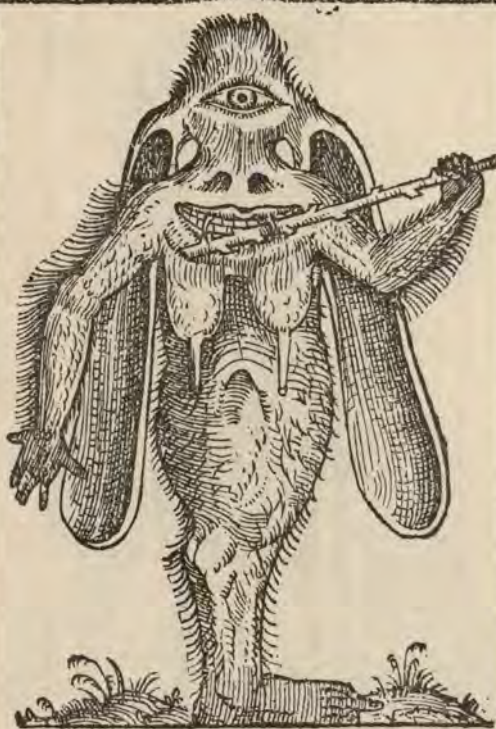
La Mer poissons en abondance aporte
Par don diuin, que deuous estimer:
Mais fort estrange est le moyne de mer,
Qui est ainsi que ce pourtrait le porte,



Le singe debout.

Pres le Peru par effect le voit-on,
Dieu a donné au Singe telle forme,
Vestu de ionc, s'appuiant d'un baston,
Estant debout chose aux hōmes cōforme.





Le Ciclope.

De Polipheme & des Siclopiens,
Font mention pœtes anciens:
On dit encor que ce lignage dure,
Auec vn oeil selon ceste figure.



Le gentilhomme suisse,

Si vous voulez estre tant curieux,
D'un peu baisser sur ce pourtrait voz yeux
Certainement vn chacun verra com ne,
En Suisse est vesta vn gentilhomme,



La damoyfelle fuisse,

Pour vous mōstrer l'habit que Damoisell^e
Ont en Suisse, il vous convient ſeauoir
Qu'en veſtemens elles ſont toutes telles
Qu'en ce pourtrait on peut apercevoir.



Le lansquenet.

Le Lâsqenet iour en iour s'accommode,
A l'entretient de ceste vieille mode,
De son naif & propre habillement.
Et sens iamais vser de changement.





La lansquenette,

Croire conuient la Lansquenette aussi
Tenir ce geste, & telle est sa vesture,
Comme chacun le peut cognoistre icy,
Par le regard de ceste pourtraiture.



L'alemande.

L'habit est tel de la femme Alemande,
Et point ne change ainsi que nous souuét,
Car le Francois nouveaux habits demâde,
En les muant ainsi comme le vent.





Le bourgeois allemât

De cest habit voyez l'invention
C'est du bourgeois Allemant la vesture.
Qui comme aucuns n'en fait mutation,
Diversité n'aymans de leur nature.



Le Suyffe.

Voicy l'habit & geste du Suyffe
Puissant & fort, ainsi que des long temps,
Les Roys de France en ont tiré seruire
En Cour & guerre, avec desirs contens.





La Suyffe

Regardez bien de cest habillement,
Toute la forme & façon comme elle est
Car en Suyffe ainsi certainement,
Chacune femme ainsi tousiours se vest,



La haute Allemande

Si d'aventure on vous demande
Que represente ceste figure,
C'est vne vraye haute Allemande,
Pourtraite au vif, selon nature:



La fille Allemande.

Quant vous verrez cheueclare ainsi grand
Pendre du chef, comme icy la voyez,
C'est pour certain vne fille Allemand,
Vestue ainsi, de ce seur en soyez,



Le Hongre

Si ne voulez este trop curieux
De cheminer iusques au propres lieux
Pour du chemin fuir la falcherie,
Ainsi se vest l'homme de Hongrie.



La dame de Hongrie,

Chacune dame habitant en Hongrie.
Qui à l'honneur de grande seigneurie
Porte tousiours vn tel accoustrement,
Qu'il est icy depaint fort proprement.,



La Mosquouide.

La Mosquouide ainsi comme i'ay leu ,
Se vest ainsi, & d'une bonne grace .
Ayant en telle vn gros chapeau velu,
Portant patins qui sont ferréz à glace.



Le Mosquovide.

Le Mosquovide avec sa grand' mante,
Dessus la met gelée fait la guerre,
Et le desir qui plus fort le tourmente,
C'est d'acquérir des biens dessus la terre.



La femme de bayonne

La Bayonnoyse, & son accoustrement
On peut icy contempler en figure,
De cest habit ne change aucunement,
Et simple elle est de sa propre nature.



La fême allât alameffe

La femme ainsi en Bayonne à vesture
Oyant la messe en grand deuotion,
Puis s'en reuient avec ceste parure,
Toute endormye de contemplation.



Le dueil de Bayonne.

Quant il aduient que Bayonnoise porte
L'habit de dueil, pour mary ou parent,
Elle est tousiours vestue en ceste forte,
Comme voyez au pourtrait apparent.

Fundacji im. J. I. Mickiewicza
Zbiórka *
Złoty zbiorów



La rustique d'espaigne.

Espaigne est fort plantureuse & fertile,
Car mainte chose y croist heureusement,
Femme rustique en ce lieu proprement
Comme il appert en ce pourtrait s'habille.



Le Bisquin.

Voy du Bisquin le simple habillement
Plus content est auecques sa souffrance,
Qu'aucun vestu de riche accoustrement
Que l'on peut veoir par le pais de France,



La Bisquine

Ceste vesture est bien peu entendue,
La Bisquine est de paine en cest endroit,
Par sa coustume elle est ainsi tondue,
En demonstrât qu'ell' ne craint pas le froid.



La fême de pāpelune

Voicy la femme estant en Pampelune,
Coiffée ainsi, & vestue tousiours,
Sans point changer l'habit, comme la lune,
Ainsi que font les françoys tous les iours.



La tōdue d'espaigne.

Dedás l'Espaigne on voit de telle femme,
Qui tondue sont faisant tel passetemps,
Vray est que c'est vne chose profaue:
Car plusieurs gens à le voir passent temps.



L'espaignolle.

Qui bien voudra cognoistre seurement
Côme en Espaigno est la femme habillée,
Il doit penser qu'icy certainement
D'une Espaignolle est l'ymage taillée.



L'espagnol,

Qui veut sçavoir & l'habit & le geste
De l'espagnol, faut estre tout certain
Que ce pourtrait au vif le manifeste,
Sans l'aller voir en pays plus lointain.



La feme de r̄uceualle.

i la coiffure vous semble sale,
Que voyez en ce pourtraict cy,
Sachez que femme à Ronceualle
Sont coiffée & veltue ainsi.





La fēme de cōpostel-

Fēme qui est du lieu de Cōpostelle. (le.
Ne va iamais sans porter son chapeau,
Et son habit est d'vne façon telle,
Je ne sçay pas s'il vous semblera beau,



La fême de Tollette.

Si ton regard sur ce pourtrait s'arreste,
Estrange il est, mais ne t'en esbahis,
La femme ainsi est vestue en Tollete,
Poussce que c'est la façon du pays.



L'espagnole rustique

Si vous avez fréquenté le village
Parmy l'Espagne, en escoutant le son
Du Rossignol, femme de labourage,
D'habit & geste, a semblable façon.



La rustiq de portugal.

En Portugal parmy les lieux champestres
y trouerez de semblable rustique,
Les vne aux châps mène leur beste paistre,
Et au labour ies autres sy applicque.



La rustique de hogrie.

Chacune femme estant par le village
Des Hongriens ou elles font seiour,
Porte tousiours c'est habit pour vsage
Ia des long temps iusques au present iour.



Le Portugais,

Le Portugais avecques sa grand chape,
Ne crains de mer le soudain accident,
Par traffiquer grand richesse il attrape,
Aussi est-il fort sobre, & diligent.



La portugaise.

La Portugaise est vestue en la sorte
Que la pouuez cognoistre à ce pourtrait
Fort grand' amour à l'argent elle porte,
Car auatice a ce desir l'attrait.



Le delubic.

Le Delubic naturel à la proye,
Se vest & chausse en ceste mode cy,
Ce n'est point luy qui enrichy la foye,
D'habit mondain ia n'est en grand soucy.



La delubicque,

La Delubicque n'est pas trop amoureuse
De beaux habits, cōme bien on peut voir
Par ce pourtraict. mais plustost curieuse
De viure auoir, dont elle fait deuoir.



La barbare,

Quand la Barbare en ses habitz plus beaux
Veut démonstret sa grand magnificence,
Fourree ainsi elle est de riches peaux,
Que ce pourtrait le met en apparence.



Le Barbare,

Les Barbares ont le vestement semblable
Comme tu vois, cela est tout notoire,
Quoy que te soit cest habit admirable,
La verité te contraint de le croire.



La moresque.

Au more noir la moresque ressemble,
Son habit est leger pour la chaleur,
L'homme & la femme accordét bié ensemble,
Tous deux camus & de noire couleur.



Le More,

Lo More se vest ainsi legerement,
Pour la chaleur du pays qu'il endure,
Le nez camus il ha semblablement:
Son poil frison, sa leure eispaisse & dure,

G



La Femme sauvage,

Femme sauvage à l'oeil humain, nō fainte,
Ainsi qu'elle est sur le naturel lieu,
Au naturel vous est icy de painte,
Comme voyez qu'il appert à vostre oeil.



L'homme l'auuage,
Combien que Dieu le Createur seul sage,
A fait v'let les hommes de raison,¹
Icy voyez vn vray homme sauuage,
Son corps yelu est en toute l'aison.



L'indien,

De l'indien, & son habit estrange,
Par ce peultrait la verité peuz voir,
Si ne le crois, ie dis pour ma reuang^e,
Va iusqu'au lieu, & tu le pourras voir.



L'Indienne

Amy lecteur, il te conuient entendre,
Que l'Indienne est vestue proprement.
De cest habit que peux icy comprendre,
Pource qu'il est pourtrait naïfement.



Fundacji im. I. I. Miśkalskiego
w Złotoryni

Le Perſien,

De Perſe ſont les peuples anciens,
D'eux maĩte hystoire on voit par eſcripture
Le propre habit eſt tel des Perſiens,
Que le voyez en ceſte pourtraiture



La Persienne.

Si vous voulez le geste appercevoir
De Persienne, & sa robe vütee,
Vous ne pourriez plus clairement la voir
Qu'elle est icy, pourtraite & limitée.



L'egyptien.

Pour bien cognoistre vn vray Egyptien
Avec les longs cheveux qu'il porte,
En retenant son habit ancien,
Il est au vil pourtrait en ceste sorte,



L'egyptienne

Il est certain qu'ainsi l'Egyptienne
Iusqu'au iourd'huy porte son vestement,
Telle à esté la coustume ancienne,
Comme vostre oeil voit presentement,



L'hermite d'Egypte.

Ainsi se vest l'AEgyptien hermite,
Qui du commun icy se rend estrange,
Mangeant racine, faisant la chatemite,
S'il trouoit mieux, il en voudroit mâger.





Le Prestre d'Egypte,

Ce long chapeau, la longue barbe aussi,
L'Egyptien prestre nous represente,
Qui du vray Dieu n'a pas tant de soücy,
Que de ces dons qu'au tēple on luy prestēte



Le Sauvage en pōpe

Quand le sauvage est en brauade ou pompe
Il est ainsi habillé proprement,
Si tu as peur que ce pourtrait te trompe
Va sur les lieux pour voir son vestement.



Le tartare,

Si ce pourtrait à ceux semble barbare
Qui ne l'ont veu qu'ainsi qu'il est depaint,
Il est tout seur que tel est Tartare,
Et cest habit est vray, & non pas faine



La Bresilienne.

Les femmes là, sont vestues ainsi
Que ce pourrait le montre & represente,
La des Guenons, & Perroquetz aussi,
Aux estrangers elles mettent en vente





Le Bresilien;

L'homme du lieu auquel le Bresil croist.
Est tel qu'icy, à l'oeil il apparoit,
Leur naturel exercice s'applique
Coupper Bresil, pour en faire trafique,



La Nictorienne,

Si quelque fois vostre regard se range.
Sur ce pourtrait, qui peut sembler estrange.
Croyez que c'est vn habit ancien,
Que porte femme à ce Nictorien.



Le Nictorien,

Qui voudra voir comme vn Nictorien,
Se coiffe & vest en voicy la figure,
Et de changer il se garde fort bien,
Tant que vivant en ce monde il dure.



La fille turquoise,

Les Turcs s'ôt loïn, poit ne faut qu'ô y voise
Pour mieux sçauoir de leur habit la sorte,
Mais pour cognoistre vne fille Turquoise,
Icy pourtrait est l'habit qu'elle porte.



La fille d'affrique

Par ce pourtrait qui est assez antique,
Vous pouvez voir vne fille d'Affrique,
Qui pour parure a son petit manteau,
Estant fourre d'vne exquisite peau.



Le Grec.

Le Grecil a vn vestement semblable
A ce pourtraict, cela est tout notoire,
Quoy que te semble c'est habit admirable,
La verité te contrainct de le croire.



La Grecque.

La Grecque aussi a son accoustrement
Et son maintiét d'une assez bõne grace,
Et sa coiffure entretient ioliement:
Mais tance est de trop polir sa face.



Le Janissaire.

To vois le vray pourtrait des Janissaires,
Qui du grãd Turc ont leur nourrissemẽt,
Pour le servir des choses necessaires,
Ou il cognoist prompt leur entendement.





La Ianiffaire,

La Ianiffaire a sa vesture ainsi,
Que ce pourtrait le monstre & le figure,
Le haut bonnet elle porte, & aussi
Vestue elle est d'une longue vesture.



Le grec seruaît le turc.

Du fier Gregeois voicy la pourtraiture,
l'entend de ceux qui en lart militaire,
Seruent le Turc, enclinant leur nature
A guetroyer tant par mer que par terre,



Le laquais turc.

Ce laquais Turc est icy sans mentir,
Au vil depajot cōme vn chacun peut voir
C'est le moyen qu'il a de soy vestir,
Pour mieux courir, dōt il fait prōpt deuoir.



La dame de turquie,

Les dames sont en la Turquie ainsi
Comme voyez vestue ceste cy,
Tout leur maintiér, leur habit, leur visage,
Est exprimé par la presente image.



Le Turc,

Sans en doubter, & sans vous decevoir,
Devez penser que d'un Turc la vesture,
Ressemble au vis à celle qu'on peut voir,
En la presente image & pourtraiture,



L'arabien,

En Arabie est d'encens abondance,
Arabiens iadis riches estoient,
Et ce pourrai& vous met en euidence,
Le propre habit qu'ils portēt, & qu'ils porto iēt



L'arabienne.

Si veux de femme auoir la cognoissance,
Qui d'Arabie a pris natiuité,
Ceste figure te met en euidence,
L'habit qui est par les femmes porté.



La femme d'alie,

Regardez bien comme les Asiennes
Sont habillées & coiffées en bonne ordre
Te suis certain que les Veni ciennes,
N'y pourroyét pas sui ce trouver à mordre



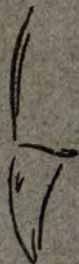
La veuve d'afrique,
Quend l'Affriquaine a perdu son mary,
Estant par mort ferré dans le cercueil,
Tel velement elle porte par deuil,
En demonstrant qu'elle a le cueur marry.



INSTITUT
BADAŃ HUMANISTYCZNYCH PAN
BIBLIOTEKA
00-330 Warszawa, ul. Nowy Świat 77
Tel. 26-68-63

CE LIVRE
« D'UNE INSIGNE RARETÉ »
DIT UNE MENTION INSCRITE SUR LA
GARDE DE L'ORIGINAL,
« DONT ON NE CONNAIT QUE
QUELQUES EXEMPLAIRES »,
A ÉTÉ REPRODUIT NE VARIETUR
A 150 EXEMPLAIRES
POUR LES ÉDITIONS DE L'ANTILOPE
PAR AUDIN ET COMPAGNIE :
120 SUR MONTGOLFIER ;
20 SUR CHINE ;
10 SUR JAPON.

<http://rcin.org.pl>



F

20.625